

**TROIS LETTRES de JOSEPH BIBERT
EXPÉDIÉES DE DJIBOUTI**
Aviation militaire de la Côte Française des Somalis
1936/1939

Nous ne possédons seulement que trois lettres écrites par Joseph BIBERT de Djibouti. Elles sont cependant prodigieusement intéressantes pour comprendre ce qu'était la vie des jeunes sous-officiers aviateurs célibataires de la colonie et permettent de préciser quelques éléments de chronologie de la construction du « Camp de Gabode » en 1937/1938.

65, de la rue Saint-Chéron - Chartres



Julien Chédeville (+1914) – Marie-Thérèse Vivien – Henri Lagrange (veuf en 1916)



***Les enfants de la famille recomposée Lagrange- Chédeville : Andrée Lagrange (1907),
Georges Chédeville(1911), Denise Lagrange(1912), Julienne Chédeville(1914),
Robert Lagrange (1915), Lucie Lagrange (1922)***

Première lettre du 16 décembre 1936 :

Elle est adressée à Julienne CHÉDEVILLE, 22 ans, son « amie » chartraine, qu'il avait courtisée tout autant que quelques uns de ses meilleurs copains aviateurs depuis son arrivée à Chartres deux ans plus tôt. Julienne, avec sa mère Marie-Thérèse, veuve de guerre, son frère aîné Georges, son beau-père Henri LAGRANGE, veuf avec trois enfants du même âge, et la jeune Lucie, 12 ans, née du remariage de Marie-Thérèse et d'Henri après la grande guerre, quand Julien CHEDEVILLE, son père disparu en 1914, fut officiellement déclaré « Mort pour la France », habitaient à Chartres une charmante maisonnette, à deux pas du terrain d'aviation du 22^{ème} RA.

Chez cette chaleureuse et accueillante famille recomposée, quelques jeunes amis aviateurs, dont Joseph, retrouvaient un peu de la chaleur familiale qu'ils avaient perdue, par leur engagement militaire et leur affectation à Chartres, loin des leurs, dans une ville endormie et sans autre attrait que sa belle cathédrale. Ils passaient ensemble des soirées joyeuses ; parents, enfants, amis chantaient, dansaient, pour occuper les soirées, sans se préoccuper outre mesure de l'orage qui s'annonçait à l'est, de l'autre coté de la frontière...

Joseph n'avait que 23 ans et se considérait (*courte lettre du 10 octobre 1936*) « *...bien jeune et encore volage...* » pour s'engager vraiment, alors que Julienne l'aurait sans doute souhaité, et l'attrait du séjour à Djibouti fut le plus fort, même s'il dit également dans cette courte missive, qui ressemble bien à une rupture, « *...qu'au sujet du mariage, il ne peut imaginer qu'il y en ait un autre...* ».

Malgré cela, de Marckolsheim, chez sa mère en Alsace, où il passe un peu de temps avant de partir s'embarquer à Marseille, il donne quelques nouvelles à Julienne, « *...je vous souhaite de revenir bien vite de vos émotions... Amitiés et souvenir à toute votre famille... A vous mes sentiments très sincères d'affectueuse sympathie* », et de Marseille, il lui envoie le 3 décembre 1936 une carte postale du pont-transbordeur (*voir page principale*) « *Tout va bien - Mille pensés avant de quitter la terre.* »

Arrivée le dimanche 13 décembre à Djibouti, il lui écrit une semaine plus tard :

« *Lundi soir*

Chère Julienne,

Me voila à Djibouti. Il y fait tiède. Bon voyage, temps splendide, mer calme de bout en bout. Mes impressions sont très bonnes. Je ne me figurais pas trouver cette petite ville aussi gentille et moderne. J'ai trop de correspondance à faire pour vous donner plus de détails... Enfin, le ne suis pas plus malheureux qu'à Chartres. D'abord le mess est mieux installé, on y mange mieux et ma chambre est à deux pas de la mer, avec eau courante, douche, électricité, ventilateur etc... etc... On a l'eau et la glace à discrétion.

Avant de vous quitter, joyeux Noël et bonne Année. A bientôt de vos nouvelles. Ma prochaine lettre sera plus longue. Posez moi des questions, il me sera plus facile de répondre. Salutations à tous.

Sincères amitiés. »

Signé « Adolphe »

(second prénom, usuel en Alsace).

M. A. BIBERT
Aviation militaire
Djibouti
Afrique orientale.

Seconde lettre du 20 février 1937 :

Celle-ci est adressée cette fois à la toute la famille « LAGRANGE » ; quatre longues pages écrites avec application, effort peu courant pour Joseph qui n'était pas « Madame de Sévigné », mais au moins avons-nous quelques informations inédites et précieuses sur Djibouti ! « Les petites histoires font la Grande Histoire » ! Conservée par Lucie LAGRANGE, la ½ sœur de Julienne, elle n'a été retrouvée que lors de son décès en 2010, tout comme la troisième (voir plus bas).

« 20 février 1937

Chère Julienne, chers amis...

... ici, il y a un cinéma, on peut danser, on peut organiser quelques petites sorties intéressantes ; visite des oasis, parties de chasse dans le bled, puis surtout il y a la mer, des îles à visiter, la pêche...

... les premiers temps, j'étais à l'atelier du parc ; ça ne me plaisait pas trop, beaucoup de travail et très salissant. Sans demande, j'ai été affecté au bureau technique, ce qui a éveillé quelques petites jalousies, enfin je n'y peut rien. Ce travail me plaît et je ne demande qu'à le conserver. J'ai bien retrouvé quelques camarades de Châteauroux, mais ce n'est pas l'esprit de mes anciennes escadrilles...

... Dimanche dernier, on a embarqué un camarade en fin de séjour, affecté à Bordeaux. Il pleurait en nous quittant, disant que dès la fin de ses congés il redemanderait à revenir. Il faut constater que le samedi n'est pas si terrible que cela. On a des facilités de vie qui n'existent pas en France, c'est ce qui me retient. Comme solde je touche le double qu'en France, soit 1900 F. On dépense beaucoup, surtout pour bien manger. Beaucoup de conserves qui sont très chères. Enfin je reviendrai en France et j'aurai une voiture, cela est fixé, à moins d'événements imprévus...

... en ce moment on demande une dactylo-caissière pour la banque d'Indochine ; 1200 F. pour débiter. Si le cœur vous en dit, munissez vous de quelques ventilateurs et d'une glacière ; j'irai vous prendre à bord avec le canoë parce qu'il n'y a pas de quai, les bateaux s'arrêtent au large, il y a un service de vedettes...

... depuis mon arrivée, j'ai 18 heures de vol, donc un peu plus qu'un aviateur en France... (pourtant, pas de trace sur le carnet de vol avant mars !)

suite, lundi 22/2/37

.... je quitte le service de garde qui est assez ennuyeux tout seul au camp, à 6 km de la ville avec 120 Indigènes qui sont toujours à réclamer. Naturellement on est armé, mais quand le jour se lève on respire plus librement.

Aujourd'hui, c'est le nouvel an pour les indigènes. Hier, il y a eu une petite bagarre entre Italiens et Abyssins. Pas grave, quelques coups de revolver, c'est comme au Far-West...

... vous et tous les vôtres recevez l'expression de ma franche amitié et de mes meilleurs souvenirs... »

signé : « Adolphe »



*Photo de Julienne CHÉDEVILLE de 1935
Retouchée et colorisée par un photographe parisien et expédiée à Joseph BIBERT en 1938
Les relations s'améliorent...*

Troisième lettre du 26 mars 1938 :

Encore 4 pages, bien rédigées, pour la famille LAGRANGE, lettre un peu protocolaire, contenant néanmoins quelques messages à peine subliminaux !

En fait, on a su par des indiscretions familiales, que Joseph écrivait d'une manière bien plus personnelle à Julienne, qui, chez elle, ne souhaitait pas trop parler de sa relation épistolaire avec Joseph ; lettres expédiées à l'adresse d'une de ses amies discrète et complaisante... Il fallait bien cela, sinon on ne pourrait comprendre que leur mariage eut lieu 3 mois après leurs retrouvailles. Joseph transita quelques jours à Chartres lors de son retour en France fin avril 1939, avant d'aller passer son congé de fin de séjour chez sa mère en Alsace. A partir de ce moment il écrit sans plus de détour « à ma chère fiancée » (une seule lettre sauvée du feu !), ce qui d'ailleurs n'a pas du beaucoup surprendre la famille LAGRANGE, sans doute discrète, mais ayant aussi parfaitement compris ce que s'était passé entre eux depuis leur séparation difficile de fin 1936...

« Samedi 26 mars 1938

Chers amis,

.... printemps, printemps, les fleurs, les oiseaux, l'amour... la maison LAGRANGE et C^e doit prendre ses premiers repas sous le bungalow, les petites sorties en vélo ? La nature se réveille, tout est beau, on a le cœur léger et plein d'amour, dans l'air les futurs parfums des fruits, des pommes, des primeurs, des bons légumes bien frais, petits poix, épinards ; de la salade bien tendre etc... etc..., les lapins de garenne font de la barre fixe pour ne pas trop engraisser, des œufs bien frais, etc... etc... Voila à quoi pense le sergent Bibert, mais pas d'histoires ici, pas de changement, et on sait sauter à la barre fixe et on graisse le ventilateur pour le faire tourner plus vite !

Avez-vous déjà eu à 25 ans des envies de mordre dans un bon morceau de porc ou de boudin bien frais, de boire du lait de vache ? - Évidemment vous riez - Mais ici on ne pense qu'à ça, je n'en reviens pas, souvent je suis hanté par un bon morceau de foie de veau, vous rendez-vous compte !...

... suite, lundi 28,

... un arrosage hier soir a fini ce matin à la reprise du travail... gueule de bois et toute la suite. Heureusement le capitaine a décrété que les lundis étaient « jour de travail au ralenti » ... Je sais en ces occasions toujours me « tirer » au moment critique. Évidemment les critiques ne manquent pas, on se fait traiter de mauvais camarade, de mauvais colonial, etc... Beaucoup se laissent ainsi entraîner - les bonnes intentions, ils les oublient, ils ont peur - et sortent pour boire et qu'on puisse dire d'eux : « Ah, quelle cuite il tenait ! », ça les flatte... Et ces gens qui se disent « vrais coloniaux », parce qu'ils savent boire, parce qu'ils aiment les beuveries... mais croyez moi, c'est tout ce qu'ils savent faire, ils sont à plaindre et toutes leurs critiques ne me touchent pas ! Ils partiront de la colonie sans avoir su apprécier ses rares charmes... mais je m'arrête là, sans cela avec le foie de veau, et les haricots verts, ce fera une de

ces salades ! Une salade à la Gonzales ! (Gonzales : camarade de la « bande de Chartres », qui « tournait » aussi un peu autour de Julienne !)

Hier, comme les autres dimanche, journée en mer : départ 7h 00, bain 1h 00, canotage 1h 00, puis à la voile, je me laissais entraîner par les vagues en rêvant et en bouquinant... déjeuner, sieste, canotage à nouveau à 16h 00, dîner à 20h 00, j'ai de l'appétit, je n'avais invité personne, avec ça un camembert... rampant... Cinéma à 21 heures : « La fugue de Mariette »... (Drame américain de 1935, de W.S. Van Dyke avec Jeanette MacDonald, Nelson Eddy, Elsa Lanchester...). A l'entracte, une attraction, une troupe italienne un peu « province » mais ça faisait un peu de changement... Fin à 1h00, un coup de poker pour savoir qui payera le demi et le sandwich : on m'aime quelque part... la personne est priée de se faire connaître !

... une journée en semaine, à part le travail, c'est pareil... je suis toujours au bureau technique, d'où je vous écris... travail normal, ça me plaît... tranquille, il est à présent 10h ½ et il fait beau, mais à 1km, la mer, elle est partout à Djibouti...

... la Somalie Française est bien petite ! En 4 heures on en boucle le tour en avion. Je l'ai fait plusieurs fois. Je connais tous les coins. Evidemment, dès que vous êtes sortis de Djibouti, c'est le bled, le désert sauvage ; il y a des postes d'infanterie coloniale avec des terrains de secours. Obock c'est l'ancienne résidence du Gouverneur....

Il est maintenant 10h 45. Départ de la camionnette, arrivée à Djibouti à 11h 00. Rapport et dire bonjour aux camarades du P.C., parce que le P.C. est toujours en ville (villa Noceto, boulevard de la République : voir photo). Au terrain, il n'y a que le hangar et l'armurerie, puis un bâtiment avec deux bureaux dont le mien, d'où je vous écris... Tout à coté c'est le chantier avec une vingtaine de bâtiments en cours de construction ; le crois d'ailleurs que je ne verrai jamais le nouveau terrain définitivement installé.

Reprise du travail : Du P.C. on a rejoint le mess (mess sous-officiers, sur le plateau du Serpent : voir photo). On mange dans une grande salle, un ventilateur pour chaque table, on est 44.

MENU DU 28/3/38

*Crabe sauce vinaigrette
Pommes de terres en salade et hareng fumé
Bœuf rôti – Choux au lard
Salade
Abricot*

.... la fin du travail à 17h 00, mais la voiture part à 16h 30 ou même avant, l'après midi on travaille « pour la forme ». D'ailleurs, à parti du 15 avril, on ne travaille plus que le matin. Donc ce soir, à 17h 00, je serai en mer... Je rentrerai juste pour la soupe à 20h 00, un petit tout à pied le long de la jetée, et après on se couche, en principe je me fatigue le plus possible soit par la nage, soit par le canot pour mieux dormir (malgré la chaleur !)

... au fait, c'était la fête à Julienne le mois dernier, j'y ai pensé trop tard, mais j'y ai pensé...

... cette lettre partira demain sur le s/s Général Metzinger qui rentre du Japon. Elle vous apporte à tous ma réelle amitié et beaucoup de souvenirs. »

signé : « Adolphe »



1er mai 1939 – Télégramme de Joseph Bibert à Julienne Chédeville lui annonçant son arrivée à Chartres



**2 mai 1939 – Chartres
Joseph BIBERT et Julienne CHÉDEVILLE
Lucie LAGRANGE – ½ sœur de Julienne**

Cette page est une annexe à la page :
[Joseph BIBERT à DJIBOUTI – 1936/1939](#)
faisant partie du :
[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)